

Aspects de la communication orale dans les parlers de la vallée inférieure de Suceava: le nom

Maria DOLHĂSCU-ALEXANDRIUC

Université de Suceava

Abstract: The noun is an open lexical-grammatical class, bounded by some semantic-referential and grammatical features. In the dialect of the lower valley of Suceava, the form of nouns is sometimes modified in the phonetic processes and some other times the prepositional phrases are expressing the possession as secondary significance.

Keywords: noun, declining, grammatical categories (gender, number, case).

1. Les déclinaisons du nom

De point de vue linguistique, les traces du courant de migration de Transylvanie vers la Moldavie sont visibles dans quelques particularités dialectales discordantes par rapport au parler moldave et en concordance avec les parles transylvaniens (les villages de *Udești*, *Bosanci*, *Ipotești*).

Le nom présente les trois déclinaisons courantes également dans la langue littéraire et on doit préciser que la forme de certains noms est parfois modifiée par les processus phonétiques, fait qui change l'aspect formel de la répartition dans une certaine déclinaison. Le plus évident exemple est le caractère dur des con-

sonnes *s* et *t* qui transforment la terminaison *-e* de certains noms de la IIIe déclinaison en *-î*: *mătasî, bătrânefî, tinerefî*.

Les noms de la IIIe déclinaison *frate* et *curte* apparaissent dans notre zone de recherche sous des formes de la IIe et de la Ière déclinaison, i.e. *fraț* et *curț*. *Berbece* et *șoarece*, des noms de la IIIe déclinaison sont devenus *berbec* et *șoarec*. Un autre phénomène est signalé pour les noms *stea* et *cățea* qui deviennent des noms de la Ière déclinaison, *steauă* et *cățauă*. En plus, d'autres noms féminins passent à une autre déclinaison, de la Ière déclinaison vers la IIIe: *margine* → *marginî*.

D'autres termes masculins ou neutres des parlers moldaves, appartenant à la IIe et, plus rarement à la IIIe déclinaison, sont intégrés au genre féminin de la Ière déclinaison dans l'aire qui constitue l'objet de notre recherche: *litrî, lacatî, colindî, foarfecî*. On peut probablement considérer que la principale cause en est l'influence du pluriel par rapport au singulier.

Si pour certains noms (*colindă, foarfecă*), la forme citée est la seule mise en circulation, pour le nom *lacată*, la langue littéraire a imposé la variante *lacăt*.

Une série de noms acquièrent des variantes formelles au cadre du même genre ou même des genres différents: *lacăt* → *lacatî, berbec* → *berbeci, șoric* → *șorici*. (ALRM. II, h. 539)

Certains noms peuvent présenter des variantes de genres différentes, les variations étant rencontrées pour le singulier, le pluriel ou pour les deux cas:

- Neutre et masculin: *grăunțî – grăunț*;
- Féminin et masculin: *dăsagî – dăsăgi*.

2. Le pluriel des noms

Dans certains cas, la neutralité de l'opposition de nombre pour les noms féminins de la Ière déclinaison est évitée par un pluriel en *-i* final asyllabique post-consonantique, qui peut disparaître suite à la vélarisation *credințî / credinț, ulițî / uliț, bujor / bujor, cuolivî / coliv, doctori / dóctur, băieți / băieț*.

D'ailleurs, pour les noms féminins, ce type de pluriel est fréquent et il apparaît aussi dans des situations où il joue le rôle de

séparer les formes de singulier et de pluriel ayant des alternances phonétiques: *şădințî / şădinț, mitropolie / mitropolii, operățiiie / operății, famélie / famélii, vijălîe / vijălîi, cásî / cás, lăcâtî / lăcât, báltî / belț*.

Avec les féminins qui donnent le pluriel en *-ii*, nous avons rencontré aussi des noms ayant le pluriel en *-i* court: *dihăni*ⁱ, *rociî* (*rochii*).

Par la modification (la contraction) de la diphongue *-ii* dans une semi-voyelle *-i*, parfois difficilement à être perçue auprès de la voyelle vélarisée post-consonantique *î*: *distinățîi, riparățîi*. Parfois, la diphongue finale *-ii* (< *-ie*) est réduite à *-î*, dans des prononciations telles: *distinațî, donațî, sîtuățî*.

Ce phénomène détermine une confusion des formes sans article de féminin singulier avec les formes de pluriel qui finissent en *-ții*.

Le plus souvent, il y a des situations où les diphongues finales *ie > ii*, des formes de singulier et *ii > îi* des formes de pluriel sont complètement disparus, l'opposition du nombre se réalisant par l'alternance vocalique *a-ă* et par la désinence *î-0* (zéro) ou par le biais des instruments grammaticaux:

- à *distinațî* (singulier) – *distinaț* (pluriel);
- en *situățî* (singulier) – *nișcîi sîtuăț* (pluriel).

3. La désinence *-urⁱ* pour le pluriel des féminins

En l'absence d'une perspective diachronique claire donnée par la recherche appliquée des faits, les chercheurs n'ont pas donné jusqu'à présent des réponses satisfaisantes aux questions *quand, comment, où* et *pourquoi* est apparue la désinence *-urⁱ* pour le pluriel des féminins. Il y a des spécialistes qui considèrent qu'on a affaire à une consolidation du féminin et, bien d'autres, à une consolidation du neutre (A. Graur, 1968: 92), à une intensification de l'intérêt pour le non-animé, une tendance de transformer en forme neutre toutes les formes non-animées: *carne* → *căr-nurⁱ*; *mâncare* → *mâncări* → *mâncărurⁱ*; *dulceață* → *dulceți* → *dulcețurⁱ*; *gheăță* → *gheți* → *ghețurⁱ*.

En fait, les deux opinions englobent de la vérité, tout dépend de notre perspective sur l'innovation. Si l'on la regarde de point de vue formel, on a affaire à une consolidation du féminin, qui reçoit au pluriel une nouvelle désinence propre au neutre pluriel, (*-uri*), donc un enrichissement des moyens d'expression du pluriel féminin par l'apparition de nouvelles classes de flexions ayant la signification catégorielle spécifique pour le pluriel «des assortiments, des variétés, des façons» de la matière appelée par le singulier en cause (P. Diaconescu, 1970: 138):

- singulier *-ă* – pluriel *-uriⁱ*: *iarbă* – *ierburⁱ*;
- singulier *-e* – pluriel *-uriⁱ*: *carne* – *cărnurⁱ*.

Mais, si cette innovation est regardée de point de vue sémantique, on est dans la présence de la consolidation du neutre et de son pouvoir d'attraction visant de nouveaux lexèmes, car les féminins ayant le pluriel en *-uriⁱ* sont, en réalité « une variété de neutres pluriels sans singulier, greffés sur des féminins du singulier qui n'ont pas de pluriel et, parfois, sur les féminins sous la forme du pluriel » (Al.Graur, *op. cit.*, p. 92., n.t.).

Avoir une consolidation du neutre est la preuve aussi de la discussion d'une perspective diachronique des variantes neutres des noms féminins: *fîneață* → *fînațuri* → *fînețuri*.

Cette tendance ne caractérise pas seulement les noms mentionnés au genre féminin, mais aussi des noms masculins: *porumb* → *porumbi* → *porumburi*.

On peut discuter d'une tendance générale de faire passer au neutre tous les noms non-animés, tendance actualisée aussi au singulier et au pluriel, le cas des noms féminins du type *fâneață*, par l'apparition des formes neutres *fânaț* → *fînețuri*, seulement au pluriel, donc partiellement pour les féminins du type *carne*, *iarbă*, *verdeață* prin *apariția* formelor *cărnuri*, *ierburi*, *verdețuri*.

Les neutres greffés sur des masculins ont offert un modèle et ont exercé une pression paradigmatische sur la langue.

En guise de conclusion, on peut dire que l'innovation caractérise progressivement un nombre assez large de lexèmes à trait sémantique de +animé, +matière, substance.

L’extension de *-urⁱ* pour les noms féminins est de point de vue formel un enrichissement du féminin à deux classes de nouvelles flexions (ă-, e-, *-urⁱ*) et de point de vue sémantique, en dernière instance, une consolidation du neutre, car les formes en cause désignent «des variétés, des assortiments» et elles sont des pluriels de collectifs ou de substances continues (*Idem*, p. 93), donc neutres de point de vue logique.

La création des pluriels collectifs féminins en *-urⁱ* doit être placée dans une tendance plus générale de passage vers le neutre de tous les non-animés qui s'est concrétisée dans l'apparition des variantes neutres des noms masculins *porumb* → *porumburi* et qui ont offert un modèle de discussion pour la formation ou l'extension du phénomène discuté.

L’extension de la désinence *-urⁱ* pour le pluriel des noms féminins a créé une asymétrie dans le microsystème des noms féminins, car elle a fini les irrégularités de la déclinaison (par exemple, le Génitif-Datif du singulier n'est plus l'égal formel du Nominatif-Accusatif du pluriel).

C'est justement la raison pour laquelle ces deux tendances contraires se manifestent pour l'écart de cette asymétrie: d'une part, pour arrêter son diffusion lexicale aux noms nouveaux et pour utiliser les formes anciennes en *-e* et *-i*, tout en sacrifiant la distinction sémantique reçue et, d'autre part, pour élargir, par analogie, l'utilisation de *-uri* pour d'autres lexèmes nouveaux. Ainsi, l'irrégularité ou l'écart de la règle devient règle et la diffusion lexicale de l'innovation ne permet pas d'autres interprétations.

4. Les cas du nom

4.1. Le cas Nominatif

Dans la position de sujet, le nom en nominatif, au singulier ou au pluriel, présente des formes sans article et des formes avec article: *pământurili érau búni; om cum nu sî mai áflî*.

L’absence de l’article devant le nom au singulier, dans la position de sujet est plus fréquente pour certaines classes séman-

tiques et grammaticales du nom: abstraites, massives: *tristéfî iî la cuada uóčului*.

La forme de vocatif du nom propre, désignant une personne, apparaît aussi à nominatif: *Iliánî eştî ruóši*.

Pour les noms communs proprement-dits, la forme sans article du nom-sujet correspond à des désignations génériques qui caractérisent des noms sans articles fixés dans les proverbes: *să-râcîii iî pisti tăt; ban la ban trágî*.

À nominatif, les jours de la semaine (la forme avec article indéfini) ont la désinence *-e* ou la variante vélarisée *-ă*: *o lúni, o márftî, o mniécuri*.

Le nom propre apparaît dans une forme sans article lorsqu'il entre dans la composition d'un groupe nominal avec un nom commun qui marque des relations de famille: *mătúşa Iuánî, tâta Marii*.

L'absence de l'article pour des formes de pluriel des noms ayant la fonction de sujet est liée à la tendance de dépasser la limite du domaine de référence vers l'extension de la référence: *frunzî iî pisti tăt*.

4.2. Le cas Accusatif

Dans les groupes prépositionnels à régime casuel d'accusatif, le nom est, en général, soit sans détermination, soit avec détermination de l'article indéfini et, plus rarement, de l'article défini: *va-zî cu fluóári*.

D'habitude, les prépositions de l'accusatif imposent au nom la forme sans article défini: *úşa la tindă, haizaşu la cásî, copérta di la cărti: sî el m-o trimăs ca sî graim píntru dânsu*.

Exception: les noms personnels individualisés, proches des noms propres: *i-o spus la puópî, mérăim la puópî*.

De point de vue de la forme d'articulation imposée au nom, la préposition *cu* est atypique, acceptant la forme sans article et la forme articulée avec un article défini en fonction de la sémantique du nom et de sa fonction syntaxique: *fiméi cu Ţudicáti, parințî cu frica di Dumnézău*.

La forme des noms topiques féminins qui ont la fonction de complément circonstanciel de lieu à l'accusatif, dans la plupart des cas sont sans article: *mblu tătăi vára la Poiánî*. Le nom a des formes avec article lorsqu'il est précédé par la préposition *pentru*, et, dans cette situation, il est complément circonstanciel de cause: *píntru făta me mblu sî disculțî*.

4.3. Les cas Génitif-Datif

Pour exprimer les rapports de génitif-datif on utilise des formes casuelles synthétiques, communes à la langue littéraire, et des constructions analytiques prépositionnelles. La faiblesse de l'opposition nominatif-accusatif, d'une part, et le génitif-datif, d'autre part, se manifeste dans certaines situations jusqu'à la neutralisation: *cî muári stăpánu cásî, când uo eșt naiánta úșî*.

Le génitif-datif est formé à l'aide de l'article défini *lu* mis devant le nom: *lu mă-ta, lu sór-ta*.

Ces exemples doivent être mis en relation avec les formes de génitif proclitique des noms masculins propres. Par analogie, le procédé de la formation avec *lu* a été élargi à d'autres noms: *spúni lu šoban, dă flăcăulu sî bei, dij crăștitu cápulu, nășî cuopk'illu*.

Le génitif comporte un article préposé *a(l)* qui a le rôle de le différencier du datif. Dans le milieu rural, le génitif est généralement utilisé pour indiquer la filiation: *calu lu vesinu*. Dans l'expression: *Maria lu Ión*, l'article du génitif est agglutiné avec le nom précédent.

Le génitif-datif articulé des noms propres terminés en *-că* ou en *-gă* ont la forme en *-căi*: *Anică, uÓlgă*. Le datif est souvent remplacé par l'accusatif avec la préposition *la un* pour le masculin et avec *la o* pour le féminin: *dă drumu la un măt, dă bani la o fătî*.

Pour les noms propres au masculin, l'article défini *lu* est placé devant le nom, ce procédé de la proclise de l'article défini aux noms de personnes étant élargi aussi pour les féminins: *lu Anica, lu Véra*, mais les formes avec un article défini postposé restent encore actives: *Anicî, Vérî*.

Dans la zone de notre recherche, nous avons constaté que certains syntagmes prépositionnels expriment la possession en tant que signification secondaire, leur rôle étant de qualifier l'objet dénoté de régent ou d'indiquer son appartenance à une classe d'objets: *casă de gospodari – a unor gospodari*.

4.3. Le cas Vocabatif

Pour le genre féminin, le vocabatif primitif est la forme du nominatif, puisque le latin ne distingue pas le vocabatif et le nominatif pour la 1ère déclinaison. Le moment où l'on a décis l'ajout de l'article postposé aux noms féminins, on a créé une opposition entre le nominatif et le vocabatif, car le vocabatif n'a aucun motif de recevoir cet article.

Nous avons rencontré des nominatifs: *Maria, Ioana*, les vocabatifs: *Mărie!, Iuánă!*.

Le vocabatif des noms féminins terminées en *-a* est préféré dans la forme avec *-i*: *Ană!, Ilánă!, cunnată!*.

On utilise aussi des formes de vocabatif terminées en *-o*: *Mário!, Iláno!*, mais seulement dans une certaine mesure.

Il y a aussi le vocabatif précédé par le pronom personnel *tu*: *tu Ileánă!, tu Vasili!*.

Pour donner l'idée d'insistance, on utilise une interjection (*fa, bre*): *fa Ilánă!, bre Iuóni!*.

Le vocabatif du nom de la personne peut être accompagné par l'interjection *hăi*: *mámă hăi!, tátă hăi!*. A partir des noms masculins terminés en *-ul*, on a créé une seconde forme de vocabatif avec la désinence *-ule*: *Radu → Radule, Marin → Marine*.

Le seul exemple de noms en *-u* avec le vocabatif en *-e* est *Răducanu*, si l'on fait abstraction de noms tels *Alexandru* ou *Dumitru* qui n'ont jamais eu un *-e* final, *-u* étant seulement une voyelle de support pour le groupe final de consonnes. Pour la zone recherchée, le nom de famille significatif est *Munteanu* qui a la forme de vocabatif *Muntene!* ou *Munteanule!*. Cet exemple semble prouver que, le moment où leur vocabatif est apparu, les noms en *-eanu* étaient considérés seulement des noms. De cette façon, les masculins ont réussi à former un vocabatif articulé, ce qui

peut paraître un peu inattendu. Ce procédée a influencé le féminin, puisque le masculin opposait le vocatif en *-e*, sans article, au vo-catif en *-ule*, avec article. Ainsi, on a introduit la différence pour le féminin qui avait deux types différents de vocatif.

Un autre fait rencontré plutôt dans les villages caractérisés par la migration de la population de Transylvanie est la présence des interjections à vocatif: *mă!*, *măi!*: *mă fîm ie!*, *mă b rb te!*, *măi uomule!* (***) *Tratat de dialectologie rom neasc *, 1984, p. 373).

En guise de conclusion

Inscrite dans une étude plus complexe, notre recherche, articulée dès le début autour de la problématique des déclinaisons du nom et des cas spécifiques à la langue roumaine, nous a offert la possibilité de découvrir un large palier linguistique des parlers de la vallée inférieure de Suceava.

Tout au long du processus de description d'une ample série de caractéristiques des déclinaisons nominales rencontrées dans l'étude des noms qui sont utilisés dans la communication orale dans les parlers mentionnés, nous avons découvert des transformations linguistiques très intéressantes qui s'ouvrent à une pluralité de perspectives de recherches pour toute étude scientifique.

(Traduction du roumain par Ioana-Crina COROI)

Bibliographie

- ALRM. II, Micul Atlas lingvistic rom n*, Partea a II-a, de Emil Petrovici, vol. I, Sibiu-Leipzig, 1940.
- Graur, Alexandru, *Tendin e actuale ale limbii rom ne*, Editura  tiin ific  si Enciclopedică, Bucure ti, 1968.
- Diaconescu, Paula, *Structură si evolu ie în morfologia substantivului românesc*, Editura Academiei R.S.R., Bucure ti, 1970.
- *** *Tratat de dialectologie românească*, Editura Scrisul Românesc, Craiova, 1984.